2ème dimanche de Pâques 2021 - Jn 20, 19-31

Lorsque j'étais enfant, en catéchèse (au catéchisme…)
la dame-catéchiste nous avait dit qu'à la messe, au moment de l'élévation,
lorsque le prêtre a redit les paroles du Christ et qu'il présente l'hostie, puis le calice,
on pouvait dire dans son cœur : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* »
Elle nous invitait à faire un lien entre ce moment de notre vie chrétienne
et la scène de l'Evangile que nous venons de lire,
quand l'apôtre Thomas prononce ces paroles en voyant le corps du Christ ressuscité.
Avec le recul, il me semble que cette femme faisait très bien son travail d'éducatrice de la foi.
car elle mettait en relation, en harmonie, deux registres qui nourrissent notre foi:
le registre des sacrements et le registre des Écritures .

A l'élévation, que voyons-nous ? Du pain et du vin.
Et nos yeux ne nous trompent pas, il s'agit bien de pain et de vin.
Mais que disons-nous dans la foi ?
Que ce pain et ce vin ne sont plus simplement de la nourriture,
qu'ils ne vont pas seulement nourrir notre vie biologique,
participer au dynamisme de nos muscles, de nos organes, de notre corps.
Nous disons dans la foi que ce pain et ce vin vont aussi,
et surtout, fortifier notre vie spirituelle, notre vie avec le Seigneur,
entretenir le dynamisme de notre cœur, de notre capacité à vivre et à aimer.
Nous disons que c'est là le corps et le sang du Christ.
Nous disons : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* »
Lorsque nous disons cela, nous posons un véritable acte de foi, car, à vue humaine,
il n'y a là qu'un peu de pain et un peu de vin…
On pourrait presque dire, vu les quantités de matière : il n'y a rien à voir.

Alors quel lien avec ce que vit l'apôtre Thomas
au moment où il voit, lui, le corps du Christ ressuscité, avec les marques indélébiles de la Passion ?
Lui, au moins, a-t-on envie de dire, il a quelque chose à voir !
Que voit-il ? Le corps vivant d'un homme qui avait été mis au tombeau.
C'est, bien sûr, extraordinaire, bouleversant.
Mais, rappelons-nous, quelques jours, quelques semaines auparavant,
le même Thomas avait déjà vu de l'extraordinaire, du bouleversant :
Lazare sortant du tombeau, le corps encore entouré des bandelettes mortuaires…
Si bien qu'en présence de Jésus ressuscité, lorsque Thomas s'écrie : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* »,
il pose lui aussi un acte de foi.
Sans preuve à l'appui, lui aussi affirme la vérité d'une réalité
qu'il ne voit pas avec ses yeux de chair.
En voyant ce mort revenu à la vie, il ne dit pas : « *Dieu est grand* », il dit : « *Dieu est là* »
Il reconnaît en ce Jésus vivant non pas seulement
un homme bénéficiaire, comme Lazare, de la grâce divine,
il désigne Jésus comme la source même de cette grâce.

Ne soyons pas trop vite jaloux de Thomas !
Au delà des apparences, il n'est pas un chouchou, un privilégié. C'est notre jumeau.
Dans ce récit, il est le modèle de n'importe quel croyant.

Car lui aussi est confronté au risque de la liberté de croire ou de ne pas croire
à la divinité de Jésus de Nazareth.

Lui aussi, le Christ l'invite à faire un grand saut dans l'inconnu de la foi.
Lui aussi, librement, doit choisir de voir au-delà de ce que ses yeux voient.

Et je retrouve bien ici la foi en l'eucharistie.
C'est la même faiblesse, c'est la même folie de la foi.
A la messe, en partageant le pain et le vin de l'eucharistie,
nous ne chantons pas seulement : « *Dieu est grand !* », nous proclamons : « *Dieu est là*. »
Nous le proclamons, sur la foi de témoins en qui nous avons placé notre confiance.
Tous ces hommes et ces femmes qui, siècles après siècles, prennent appui sur l'Évangile
pour transmettre l'enseignement des Apôtres.
Pour proclamer Jésus présent et agissant à travers les gestes et les paroles de son Église.

Tout à l'heure, au moment de la consécration, nous ne verrons vraiment
qu'un peu de pain et un peu de vin.
A la communion, nos mains, nos bouches
auront la sensation tactile et gustative d'un petit fragment de nourriture.
Mais nous aurons à dire, librement, « *AMEN* » qui veut dire :
« C'EST VRAI, JE LE CROIS FERMEMENT. »
Et ce sera accomplir la même démarche que Thomas
mis en présence de son Seigneur et de son Dieu.

Soyons heureux de lui ressembler,
et demandons au Seigneur, les uns pour les autres, de pouvoir lui ressembler,
au-delà du même acte de foi, grâce à ce que cet acte de foi rend possible :
On raconte que Thomas serait allé jusqu'aux frontières de l'Inde proclamer la Bonne Nouvelle du salut.
Nous n'irons peut-être pas si loin…
Mais nous sentons bien, là où nous sommes, en famille, au travail, dans la cité,
que reconnaître Jésus de Nazareth vivant pour toujours,
voir le corps de Dieu porter à tout jamais les traces de la violence humaine
cette expérience nous convie, tôt ou tard, à rejoindre celles et ceux que Jésus a rejoints,
les pauvres, les malades, les affligés,
à défendre celles et ceux qui, aujourd'hui, souffrent violence.

Que, dans la foi, l'eucharistie nous fasse prononcer les mêmes paroles que Thomas,
pour que nous ayons, à notre tour,
la joie de vivre ce qui est, en somme, la neuvième des Béatitudes :
« *Heureux ceux qui croient sans avoir vu.* »